

Livre 10 - Saptika Parva
Pendant le sommeil

[Le traducteur] Ce livre très court (18 sections) n'est pour quiconque, je pense, de ceux que l'on aime relire car l'épisode de l'histoire des Kurus qu'il raconte est consternant. Mais cet épisode devait avoir lieu pour que se concrétise le dessein formé par les dieux bien avant la naissance des protagonistes. Au pays des Bhāratas où la vérité est la valeur suprême et la Vérité Suprême se prononce Om, où une parole donnée ne peut être reprise et un vœu doit être exhaussé, ce qui avait été dit devait arriver.

L'armée de Duryodhana, composée du précepteur Kripa, du roi des Bhojas Kritavarmān et du fils de Drona, Ashvatthāma, s'était installé sous un banian pas très loin du campement des Pāndavas pour réfléchir à ce qu'il convenait de faire. Cet arbre, qui n'est pas sans rappeler "l'ashvattham védique" du chapitre 15 du Bhagavad Gītā, hébergeait des milliers de corbeaux. Le fils de Drona vit se poser sur l'arbre une gigantesque chouette, animal dont la vue est considérée comme un mauvais présage mais qui, dit-on au Bhārat-varsha, est l'ennemi des corbeaux. Ce rapace mit à mort tous les corbeaux pendant leur sommeil et Ashvatthāma considéra qu'il lui enseignait ce qu'il convenait de faire pour venir à bout d'un grand nombre d'ennemis aussi vils que des corbeaux. Ayant confié ses réflexions à ses compagnons, il reçut un cours de morale de Kripa à propos de l'action et de la destinée (proche de celui de Krishna dans l'Udyoga Parva), ainsi que de la nécessité de demander conseil à ses supérieurs (en l'occurrence Dhritarāshtra) et ses amis (Vidura) avant d'agir.

J'aimerais revenir quelques instants sur la symbolique animale et ses contradictions. La mauvaise réputation de la chouette tient à une chose simple: elle aime la nuit qui est ignorance, illusion, tamas. Paradoxalement, on la crédite d'une grande intelligence et elle est le véhicule de Lakshmī, la prospérité. La contradiction n'est qu'apparente car la forme d'intelligence qu'on lui attribue est l'intelligence phénoménale, s'appuyant sur la raison et curieuse des mécanismes de l'univers matériel, antagoniste de l'intelligence transcendante s'intéressant à la vérité. Les raisons qui font de la chouette l'ennemie des corbeaux sont moins claires. Le corbeau a mauvaise réputation pour d'autres raisons: son régime alimentaire et ses croassements. Tulsidas le qualifie de paria des oiseaux, un harijan ou intouchable en quelque sorte, et il en donne pour explication que ses croassements sont des reproches à Dieu. Néanmoins nulle créature n'est vouée au mal par nature, pas plus le corbeau que Vibhīshana le roi des rākshasas, Shesha et Vasuki parmi les serpents, ou Prahlada et Bali parmi les Dānavas... Il est parait-il un corbeau du nom de Kākabhushundi qu'à chaque création est le compagnon de jeu de Rāma enfant et qui depuis dix mille ans récite le Rāmācharitamānasa.

Section III

De la différence entre intelligence et compréhension

[Sanjaya] En entendant ces paroles de Kripa, bénéfiques (car) lourdes de morale et de profit, O monarque, Ashvatthāma fut accablé par le chagrin. Bilant de cette peine comme si c'était un brasier ardent, il forma un projet pervers et s'adressa à ses deux compagnons.

[Ashvatthāma] La faculté de comprendre diffère selon les hommes. (Chacun perçoit les choses de façon différente.) Chaque homme cependant est satisfait de sa propre compréhension. (En fait) chaque homme se considère plus intelligent que les autres. Chacun respecte son propre jugement et en fait grand cas. Sa sagesse est pour lui un sujet de louange. Chacun médite de la sagesse des autres et loue la sienne en toutes circonstances.

[Le traducteur] De la part du fils de Drona, qui est un brahmin, ce point de vue est inacceptable car il vient à l'encontre d'une règle fondamentale édictée par les brāhmanas. Les Vedas, les paroles des anciens (smritis), l'enseignement d'un guru pendant l'âge du brahmacharya sont des références. Nulle créature n'est suffisamment sage pour décider seule d'un sujet en étant sûre de ne pas se tromper, dit-on, et l'avis des aînés doit être recherché et respecté. En fait, c'est le statut même du brahmin qu'il remet en cause. Il n'a certes pas

réfléchi à ce qu'il disait, car son jugement est obscurci par la colère. Mais son laïus n'est pas dénué de bon sens et peut être considéré comme un énoncé caricatural de l'enseignement de base de Buddha: ne crois en rien que tu n'aies évalué par toi-même, même si c'est ton père qui l'a dit. Cette réflexion, je pense, lui était inspirée en réaction contre le caractère dogmatique du contenu des brāhmanas. Il ne remettait pas en cause la sagesse de demander l'avis du père ou du guru mais énonçait une vérité: on ne peut acquérir une conviction sincère que par soi-même. D'ailleurs, les Upanishads, qui ne cessent de poser des questions et émettre des doutes, incitaient bien avant Buddha à garder un esprit critique.

[Ashvatthāma] Des hommes dont les jugements concordent en ce qui concerne un but à atteindre, même s'ils sont basés sur des considérations différentes, sont satisfaits et se congratulent l'un l'autre. Les jugements des mêmes hommes, accablés par un revers après un certain temps, s'opposent les uns aux autres. En particulier, les jugements diffèrent nécessairement quand l'intelligence de certains est obscurcie, en raison des différences d'intelligence des humains. Tout comme un médecin ayant quelque expertise, après avoir dûment établi le diagnostic d'une maladie, prescrit une médication en exerçant son intelligence pour remédier au mal, de même les hommes usent de leur intelligence pour mener à bien leurs actions, en s'aidant de leur sagesse. *(C'est justement cette sagesse qui s'acquiert difficilement seul. Cela, Ashvatthāma l'oublie.)* Ce qu'ils font est désapprouvé par les autres. Un homme jeune a un type de jugement, qui ne prévaut plus quand il est adulte et il lui préfère encore une compréhension différente à l'âge de la décrépitude. *(D'autres, décrépits sans doute, diraient que la jeunesse est impétueuse et irréfléchie et que la mémoire des expériences malheureuses fait un peu trop tergiverser les anciens. Mais écoutons la suite du jugement carré du jeune Ashvatthāma sans plus l'interrompre.)* Quand elle a subi un terrible malheur ou qu'elle a été visitée par la prospérité, la compréhension d'une personne en est grandement affectée, O chef des Bhojas. *(Prospérité qui porte un nom, Lakshmī, dont on espère la visite au début de chaque nouvelle année.)* Chez une même personne, par manque de sagesse, la compréhension diffère selon le moment. Cette compréhension qui convenait à un moment donné n'est plus acceptable à un autre. Cependant, une fois qu'une décision a été prise sur la base de sa propre sagesse, elle doit être suivie d'efforts en vue de l'accomplir. Une excellente résolution doit inciter une personne à exercer au mieux ses efforts. Toute personne, O chef des Bhojas, commence à agir avec entrain, même dans des entreprises devant conduire à la mort, en croyant que ces entreprises peuvent être menées à bien. Tous les hommes, se fiant à leur jugement personnel et à leur sagesse, s'efforcent d'atteindre différents buts, sachant qu'ils sont bénéfiques. La résolution qui s'est emparée de mon esprit aujourd'hui, à cause de notre grande calamité et parce qu'elle est susceptible de dissiper mon chagrin, je vais maintenant vous la révéler.

Le Créateur, ayant modelé ses créatures, assigna à chacune une occupation. En ce qui concerne les différents ordres (*varnas*), il distribua à chacun un rôle d'excellence. Aux brahmins il assigna la plus grande des choses: les Vedas. Aux kshatriyas il assigna une énergie supérieure. Aux vaishyas il donna du talent et aux shūdras lâche de servir les trois autres classes. Donc un brahmin qui ne se contrôle pas est blâmable, un kshatriya sans énergie est méprisable, un vaishya sans talent est critiquable ainsi qu'un shūdra qui manque d'humilité. Je suis né dans une grande famille de brahmins vénérables. Cependant, par malchance je suis marié aux pratiques des kshatriyas. Si, versé comme je le suis dans les devoirs du kshatriya, j'adopte aujourd'hui ceux du brahmin et accomplis une grande chose, cette démarche ne sera pas conforme à la noblesse. *(Raisonnement parfaitement fallacieux puisque, en vertu de son patrimoine génétique qui relève du même principe, il n'aurait jamais dû adopter les devoirs du kshatriya.)* Je porte un excellent arc et de tout aussi excellentes armes. Si je ne venge pas le massacre de mon père, comment pourrais-je prendre la parole au milieu des hommes? Par

regard envers les devoirs du kshatriya, sans hésitation, je vais marcher dans les traces de mon père à la grande âme et du roi.

Les Pānchālas, transportés de joie par la victoire, vont dormir en toute confiance cette nuit, après avoir retiré leurs armures, emplis d'allégresse et épuisés par leurs efforts. Tandis qu'ils dorment à leur aise durant la nuit et dans leur campement, je vais faire un grand et terrible assaut sur leur camp. Comme Maghavān tuant les Dānavas, je vais les attaquer tandis qu'ils ont perdu leurs sens et sont comme morts dans leur sommeil et les tuer tous en faisant usage de ma prouesse.

[Le traducteur] Passons sur la vilenie du projet, qui déshonore les kshatriyas car il a oublié que, si leur guna est effectivement l'énergie, la pratique à laquelle ils sont mariés n'est pas d'exercer la violence mais de protéger l'ordre. L'allusion à Indra est un pavé dans le jardin de Krishna, de la part de celui qui, comme Ashvatthāma, ne reconnaît pas l'autorité d'une intelligence supérieure. Vishnu donne le mauvais exemple en favorisant toujours les dieux.

[Ashvatthāma] Comme un feu ardent consume un tas de foin, je vais tous les mettrà mort alors qu'ils sont rassemblés en un même endroit, avec leur chef Dhrishtadyumna. Lorsque j'aurai tué les Pānchālas, j'obtiendrai la paix de l'esprit, O meilleur des hommes. Quand je serai engagé dans l'action du massacre, je vais me mouvoir parmi eux comme le porteur de pinaka, Rudra lui-même, enragé au milieu des créatures dotées de vie. (*A distinguer des "créatures inanimées" que nous appelons objets.*) Après avoir pourfendu et mis à mort tous les Pānchālas aujourd'hui, j'accablerai ensuite avec ~~leur~~ joyeux les fils de ~~Indu~~ en les combattant. En prenant leur vie l'un après l'autre et en jonchant la terre des cadavres des Pānchālas, je vais payer ma dette à mon père. Aujourd'hui je vais faire suivre aux Pānchālas la trace difficile de Duryodhana, Karna, Bhīshma et du souverain des Sindhus (*Jayadratha*). Mettant en œuvre ma puissance cette nuit, je vais fracasser la tête, comme je ferais pour un animal, de Dhrishtadyumna le roi des Pānchālas. Je vais cette nuit, O fils de Gautama, combattre et couper avec mon épée tranchante (*la vie*) des fils endormis des Pānchālas et des Pāndavas. Lorsque j'aurai exterminé l'armée Pānchāla cette nuit alors qu'elle aura sombré dans le sommeil, O toi à la grande intelligence, j'obtiendrai un grand bonheur et considérerai avoir accompli ma tâche.

[Le traducteur] Kripa, comprenant qu'il ne servirait à rien de le raisonner, lui dit par sarcasme: "Quel bonheur, O toi à la gloire impérissable, que ton cœur soit résolu à la vengeance. Mais dormons cette nuit et remettons cela à demain matin." L'autre n'en démordant pas d'un mot, il lui parla assez inutilement de la sagesse d'écouter les conseils des autres, de l'intelligence, du contrôle de soi et de l'humilité, qui contribuent beaucoup à la compréhension. Il lui parla aussi du devoir d'apaiser les aliénés mentaux et de retenir les amis qui s'apprêtent à commettre une vilenie. Mais que rétorquer à Ashvatthāma après qu'il eut dit: "ce sont les Pāndavas qui ont rompu le pont de la loyauté"? Kripa et Kritavarmān commirent la lâcheté de le suivre, sans pourtant participer.

A l'entrée du camp, Ashvatthāma eut la vision de ~~Ruētra~~ de peaux de bêtes souillées de sang, énorme et menaçant, se dressant en travers de son chemin. Il essaya de le combattre puis, comprenant son erreur, lui rendit hommage. Shiva ayant pris l'aspect d'un brasier étincelant, Ashvatthāma y jeta ses armes, son corps puis soâme en oblation ... par dévotion dit-il, mais avec la colère au cœur. Alors Shiva lui dit ceci: "J'ai protégé les Pānchālas pour plaire à Krishna qui est mon dévot. Mais leur heure est venue." Disant cela il entra dans le corps d'Ashvatthāma pour accomplir ~~son~~ œuvre de destruction. Il était suivi d'une armée d'êtres invisibles et de rākshasas pour l'assister.

Cette idée d'offrir son âme en sacrifice fait bien entendu frémir toute personne élevée dans un contexte chrétien, en lui rappelant le pacte de Faust avec Méphistophélès. Aussi bien l'incroyant s'en indigne comme d'une autodestruction abjecte que le bon chrétien comme d'un

sacrifice impie. Offrir son âme est cependant le seul sacrifice qui mérite d'être fait au sens vrai des termes. Ceci dit, j'ai pris soin de préciser qu'Ashvatthāma avait un but intéressé en le faisant.

Venons-en à ce sacrifice barbare au cours duquel Ashvatthāma se considère investi par Shiva. Un "historien impartial" (ce qui n'existe pas car nous ne saurons jamais de l'histoire que ce qu'en ont dit les médias de l'époque), chercherait quelque explication rationnelle comme pour les plaies d'Égypte ou les conflits entre ceux de Bhṛigu et d'autres clans du Bhārata-varsha. Toutefois ce n'est pas le point de vue de l'historien que j'ai choisi d'adopter dans les commentaires de cette traduction. Il va de soi que le Mahābhārata est tout sauf un récit historique. Il fait un compte-rendu sincère de la culture et des pensées au pays des Bhāratas il y a trois mille ans, ce qui a beaucoup plus de valeur que la réalité historique. Est-il besoin de rappeler que celle-ci n'est qu'illusion? En conséquence de quoi, aucun auteur avant Ashoka ne nous a laissé de document historique. Il avait été décidé, bien avant la naissance de Shantanu, que les dieux, asuras, gandharvas et autres hôtes célestes participeraient à un grand sacrifice dans le karma-bhumi et l'issue en serait nécessairement que tous périraient pour regagner leurs places respectives. L'auteur implique Shiva dans ce massacre barbare simplement parce qu'Il est le Grand Destructeur de la fin du yuga. Celui que cela choque peut se dire qu'Ashvatthāma en proie à la folie se l'est imaginé. Mais il n'est pas inutile d'insister encore une fois sur l'absence totale de manichéisme dans la religion hindoue. Ashvatthāma est coupable de vanité, de ~~è~~ lâcheté et de fausseté en s'en prenant à des personnes pendant leur sommeil, et pour cela il paiera. Mais il n'est que l'exécutant de ce qui doit être. Dieu n'a pas d'états d'âme et il est impartial. Le Purusha s'investit dans la création puis la dissout, ce qui suggère à Tulsidas cette pensée magnifique à son propos: "Il est Celui qui peut annihiler le monde d'un clignement de paupière." Shiva est Celui qui cligne des paupières. Pourquoi s'en affliger dirait Krishna puisque ce qui est né doit mourir et qu'ils iront faire un séjour en Indraloka? C'est un grand sacrifice, comme Indra en a pratiqué dit-on cent auparavant, ou comme Janamejaya en offrira un des serpents. La vraie question est pourquoi éradiquer les kshatriyas à l'orée du Kali Yuga? La réponse est: "Je me manifeste en ce monde chaque fois que la religion décline et que l'impiété prédomine, pour la protection de ceux qui sont pieux et la destruction des malfaisants (Gītā section 4 shlokas 7-8)" Un précédent est Varāha qui souleva la terre ployant sous le poids des créatures. Je devrais éviter la comparaison avec la Bible puisque selon celle-ci le Mal est un principe, mais le propos de Yahweh lorsqu'il provoque le déluge est aussi purement sanitaire.

Section VIII:

Kālarātrī, la nuit de la destruction

[Dhritarāshtra] Alors que le fils de Drona, ce puissant ratha, allait ainsi vers le camp ennemi, est ce que Kripa et Bhoja s'arrêtèrent par peur? J'espère que ces deux rathas, devant faire face à de vulgaires gardes, ne s'enfuirent pas secrètement en pensant ne pouvoir résister à leurs opposants. Ont-ils au contraire suivi les glorieuses traces de Duryodhana en combattant, après avoir écrasé le camp, les Somakas et les ~~l~~ Pandavas? Ces héros, mi-morts par les Pandavas, dorment-ils sur la terre nue? Ont-ils accompli des exploits? Dis-moi tout à ce sujet, O Sanjaya.

[Sanjaya] (*S'abstenant de tout reproche au roi pour ce propos immoral.*) Quand le fils de Drona à la grande âme se dirigea vers le camp, Kripa et Kritavarmān attendirent à la porte. Les voyant prêts à passer à l'action, Ashvatthāma fut empli de joie et leur dit en murmurant, O roi: "Si vous deux passez à l'action, vous êtes capables d'exterminer tous les kshatriyas. Alors que dire de ce qui reste de cette armée, surtout alors qu'elle a sombré dans le sommeil? Je vais entrer dans le camp et œuvrer comme Yama. Je suis sûr que vous deux allez agir de façon à ce

qu'aucun homme n'échappe en vie." Ayant dit cela, le fils de Drona entra dans le vaste camp des Pārthas. Se libérant de toute peur, il y pénétra en un point où il n'y avait pas de porte. (*On ne peut pas reprocher aux gardes de n'avoir pas été vigilants.*) Le héros aux bras puissants, étant entré dans le camp, progressa en se guidant sur des signes, très doucement, vers les quartiers de Dhrishtadyumna. Les Pānchālas, ayant accompli de grands exploits, étaient fatigués. Ils dormaient en toute confiance, assemblés côte à côte. Entrant dans la chambre de Dhrishtadyumna, O Bhārata, le fils de Drona vit le prince des Pānchālas dormant devant lui sur son lit. Il reposait sur une belle pièce de soie posée sur un excellent lit de prix. Des gerbes de fleurs avaient été éparpillées sur le lit et il avait été parfumé avec de la poudre d'encens. Ashvatthāma éveilla d'un coup de pied le prince à la grande âme qui dormait confiant et sans crainte sur son lit. Sentant le coup de pied, le prince, irrésistible sur un champ de bataille, s'éveilla et reconnut le fils de Drona qui se tenait devant lui. Comme il se levait de son lit (*ou me dois-je de corriger, était sur le point de le faire*), le puissant Ashvatthāma le saisit par les cheveux et lui pressa la tête sur le sol. Ainsi maintenu par Ashvatthāma avec grande force, le prince encore ensommeillé et effrayé, n'était pas en mesure de faire usage de toute sa force à ce moment-là. Le frappant du pied, O roi, à la poitrine et à la gorge tandis que sa victime se tortillait et rugissait, le fils de Drona entreprit de le tuer comme un animal. (*Un historien soucieux de réalisme noterait qu'il doit être difficile de donner des coups de pieds dans la gorge de quelqu'un tout en le tenant par les cheveux.*) Le prince Pānchāla lacéra Ashvatthāma de ses ongles et finit par dire doucement: "O fils du précepteur, tue-moi avec une arme, ne t'attarde pas. O meilleur des hommes, que j'aie par mes actes me reposer au royaume des justes." Ayant dit cela, ce pourfendeur d'ennemis, le fils du roi Pānchāla, assailli avec force par ce puissant héros, garda ensuite le silence. Ayant entendu ces sons indistincts, le fils de Drona dit: "O misérable de ta race, il n'y a pas de domaine pour ceux qui tuent leur précepteur. Pour cette raison, O toi à la compréhension pervertie, tu ne mérites pas d'être tué avec une quelconque arme." Disant cela, Ashvatthāma empli de rage frappa les parties vitales de sa victime de violents coups de talon et abattit son ennemi comme un lion tuant un éléphant furieux. En entendant les cris de ce héros alors qu'il était mis à mort, ses épouses et les gardes qui étaient dans sa tente s'éveillèrent tous, O roi. Voyant quelqu'un en train d'écraser le prince avec une force surhumaine, ils conclurent que l'assaillant était un être surnaturel et par conséquent, de peur, ne poussèrent aucun cri. L'ayant expédié ainsi à la demeure de Yama, Ashvatthāma à la grande énergie sortit et monta sur son beau char. Vraiment, O roi, en sortant de la demeure de Dhrishtadyumna, Ashvatthāma fit résonner tous les points de l'horizon de rugissements et se dirigea sur son char vers d'autres parties du camp pour tuer ses ennemis.

Après que le fils de Drona, ce puissant ratha, soit parti, les épouses et les gardes poussèrent des hurlements de chagrin. Voyant leur roi mort, toutes les femmes de Dhrishtadyumna, emplies de chagrin, se mirent à pleurer. Sur ce, de nombreux puissants kshatriyas s'éveillèrent, mirent leurs armures et vinrent s'enquérir de la cause de ces pleurs. Ces dames, terrifiées par la vue d'Ashvatthāma, demandèrent aux hommes sur un ton pitoyable de le poursuivre sans délai. Elles dirent: "Nous ne savons pas si c'était un rākshasa ou un être humain. Après avoir tué le Pānchāla, il se tenait là!" Sur ce, ces guerriers supérieurs entourèrent rapidement le fils de Drona. Ce dernier les tua tous au moyen du rudrāstra (*arme de Rudra*). Ayant tué Dhrishtadyumna et tous ceux de sa suite, il vit Uttamauja (*prince Pānchāla ami d'Arjuna*) dormant sur son lit. L'attaquant du pied à la gorge et à la poitrine, le fils de Drona tua aussi ce grand héros alors qu'il se tordait dans l'agonie. Yudhamanyu, arrivant sur ce fait en croyant que son camarade avait été tué par un rākshasa, frappa le fils de Drona dans la poitrine avec une masse. Se ruant sur lui, Ashvatthāma le saisit et le mit à terre, puis l'abattit comme un animal tandis que ce dernier poussait des cris perçants. (*Ce détail, ainsi que d'autres qui suivent, explique comment autant de valeureux*

guerriers purent être massacrés par un seul "homme". Pour que ce soit plausible, il fallait que Rudra s'en charge.)

Ayant tué Yudhamanyu, ce héros se dirigea vers d'autres guerriers du roi qui étaient tous endormis. Il tua tous ces guerriers tremblant et hurlant comme des animaux dans un sacrifice. Prenant alors son épée, il en tua de nombreux autres. Empruntant les différents sentiers du camp l'un après l'autre, Ashvatthāma, accompli au maniement de l'épée, visita divers cantonnements et tua en un rien de temps les guerriers désarmés et dormant profondément du fait de leur fatigue. Avec cette excellente épée il pourfendit combattants, chevaux et éléphants. Couvert entièrement de sang, il était telle la Mort elle-même missionnée par le Temps. Faisant trembler ses ennemis par les coups répétés de son épée qui étaient de trois types, Ashvatthāma était couvert de sang. Dans cet état et avec son épée flamboyante à la main, sa forme alors qu'il bataillait était terrifiante et surhumaine. Ceux qui se réveillèrent, O Kaurava, furent stupéfiés par le vacarme. Voyant le fils de Drona, ils se regardaient l'un l'autre et tremblaient. Ces kshatriyas, en voyant la forme de ce broyeur d'ennemis, croyaient voir un rākshasa et fermaient les yeux. Avec cet aspect terrifiant, il parcourut le camp comme Yama lui-même et finit par voir les fils de Draupād et ce qui restait des Somakas. Alarmés par le bruit et apprenant que Dhṛishtadyumna avait été tué, ces puissants rathas, les fils de Draupadī, armés de leurs arcs, déversèrent sans peur leurs flèches sur le fils de Drona. Éveillés par le bruit, les Prabhadrakas avec Shikhandīn leur tête, entreprirent de hacher le fils de Drona avec leurs flèches. Celui-ci poussa un profond rugissement et décida de tuer ces puissants rathas. Se souvenant de la mort de son père, Ashvatthāma fut empli de rage. Mettant pied à terre de son char, il se rua avec fureur sur eux. (*Décidément Sanjaya s'embarrasse moins de vraisemblance que moi: il massacrait avec une épée des guerriers couchés dans leurs tentes du haut de son char!*) Prenant son bouclier brillant de mille lunes et son épée massive et céleste recouverte d'or, le puissant Ashvatthāma se rua sur les fils de Draupadī et commença à rouer de coups avec son arme ceux qui étaient autour de lui. Alors ce tigre parmi les hommes, dans ce combat horrible, frappa Prativindhya (*fils de Yudhishtira*) à l'abdomen, sur quoi ce dernier tomba à terre privé de vie. Le vaillant Sutasoma (*fils de Bhīma*), après avoir percé le fils de Drona d'une lance, se rua sur lui en brandissant son épée. Mais Ashvatthāma coupa le bras de Sutasoma qui portait l'épée et une fois encore le frappa au flanc. Sur ce, Sutasoma tomba, abandonnant la vie. Le vaillant Shatānīka, fils de Nakula, saisissant la roue d'un char avec ses deux mains, frappa violemment Ashvatthāma à la poitrine. Ashvatthāma "le régénéré" assaillit violemment Shatānīka après qu'il eut lancé cette roue. Agité de soubresauts, le fils de Nakula tomba à terre, sur quoi le fils de Drona le décapita. Alors Shrutakarman, saisissant une matraque cloutée, attaqua Ashvatthāma. Se ruant furieusement contre le fils de Drona, il le frappa violemment sur le côté gauche du front. Ashvatthāma frappa Shrutakarman à la face avec son excellente épée. Privé de ses sens et défiguré, il tomba sans vie à terre. (*Je pense qu'il s'agit en fait de Shrutasena fils de Sahadeva, ce qui expliquerait qu'il soit frappé à la face car il devait être très beau comme son père.*) Entendant ce bruit, l'héroïque Shrutakīrti (*fils d'Arjuna*), ce grand ratha, déversa une pluie de flèches sur Ashvatthāma. Détournant ces flèches avec son bouclier, Ashvatthāma sépara du tronc de son ennemi sa belle tête ornée de boucles d'oreilles. Puis celui qui tua Bhīshma, le puissant Shikhandīn, avec tous les Prabhadrakas, assaillit le héros de tous côtés avec différents types d'armes. Shikhandīn frappa Ashvatthāma avec une flèche entre les deux sourcils. Enragé par cela, le fils de Drona à la grande puissance, s'approcha de Shikhandīn et le coupa en deux avec son épée. (*L'expression suggère qu'il le fendit de haut en bas séparant ses parties mâle et femelle.*) Ayant occis Shikhandīn, Ashvatthāma empli de rage se rua sur les autres Prabhadrakas. Il se dirigea ensuite vers les restes de l'armée de Virāta.

Doté d'une grande force, le fils de Drona fit un lourd carnage parmi les fils, petits-fils et sympathisants de Drupada, s'occupant d'eux l'un après l'autre. Puis, Ashvatthāma, accompli

dans le maniement de l'épée, se rua sur les autres combattants et les abattit avec son excellente épée. Les guerriers qui se trouvaient dans le campement Pāndava virent cette "Nuit-Mort" (*Kālarātrī*) dans sa forme incarnée: une image (*mūrti*) noire à la bouche saignante et aux yeux rouges, portant des guirlandes pourpres et enduite d'onguents pourpres, vêtue d'une seule pièce de tissu rouge, portant un nœud coulant à la main et ressemblant à une dame âgée qui chantait une mélodie lugubre et se tenait droite devant leurs yeux, prête à emporter hommes, chevaux et éléphants, tous liés avec une corde solide. .../...

[Le traducteur] Les guerriers qui essayèrent de se défendre, avec l'esprit embrumé de sommeil, au milieu de cette obscurité encore épaissie par la poussière soulevée par le remueménage, s'entretuèrent. Ceux qui se dirigèrent vers les portes du camp furent abattus par Kritavarmān et Kripa, qui en plus mirent le feu au camp.

Disons maintenant quelques mots de cette Kālarātrī que virent les guerriers au cours de cet épisode macabre. Ses autres noms sont Chāmundā et Kāli: la noire. Selon le Varāha Purāna, Durga la puissance divine née de la réunion de Brahmā, Vishnu et Shiva, se manifesterait elle-même sous trois formes āttvika (Sarasvatī), rājasa (Vaishnavi) et tāmasa (Kāli), qui ne correspondent donc pas exactement aux activités de chaque membre de la Trimurti qui leurs sont associées. Seule Kālarātrī personnifie bien la destruction universelle accomplie par Shiva à la fin du kalpa.

Dhritarāshtra, l'intelligence obscurcie par le chagrin de la perte de ses fils, ne trouva rien à redire à ce massacre, demandant même à Sanjaya: "Pourquoi ce grand guerrier ne fit-il pas cela avant pour assurer la victoire de Duryodhana?" "Par crainte des Pāndavas, qui cette nuit-là étaient absents" répondit Sanjaya.

Duryodhana n'avait pas encore rendu son dernier souffle et gisait sur le champ de bataille, comme tous les guerriers tués au cours des 18 journées de combat qui servaient de pitance aux bêtes carnivores et rākshasas. Ashvatthāma vint lui annoncer qu'il avait rempli sa tâche et qu'il ne restait que sept combattants encore en vie des sept akshauhīn qui avaient pris les armes: Keshava, Sātyaki et les cinq Pāndavas. Duryodhana mourut satisfait et vengé.

[Elodie] Mais où étaient donc les frères Pāndavas, Krishna et son cousin Sātyaki cette nuit là?

[Le traducteur] Après la victoire de Bhīma, ils visitèrent le campement des Kauravas et Krishna leur dit: Nous ne devrions pas rentrer au camp cette nuit "à titre d'acte initiateur de bonheur", i.e. purificateur. Ils campèrent donc au bord de la Sarasvatī. Yudhishtira envoya Krishna en émissaire à la reine Gāndhārī pour que "dans sa colère en apprenant que son fils avait été tué dans un combat déloyal elle ne les réduise pas tous en cendre." Krishna s'acquitta de sa tâche de pacification mais nous verrons plus tard que, si elle pardonna à Yudhishtira et ses frères, elle garda une grande rancune contre Krishna. Vaishampāyana qui nous raconte cet épisode (puisque Dhritarāshtra y participait comme acteur et Sanjaya n'avait aucune raison de le lui raconter) précise qu'à la fin de sa visite Krishna eut le pressentiment de ce qu'allait faire Ashvatthāma et qu'il demanda congé au roi Dhritarāshtra et à la reine Gāndhārī pour rejoindre ses protégés. "Arrivé au campement des Pāndavas il s'assit avec eux et leur dit tout." Il semblerait cependant que, s'il leur fit un compte rendu de sa visite à Hastināpura, il oublia de mentionner ses pressentiments.

La visite d'Ashvatthāma à Duryodhana est le dernier épisode récité par Sanjaya (section IX). A partir de là, Vaishampāyana reprend la parole pour nous raconter la suite de l'histoire des frères Pāndavas. Vyāsa dut épargner un combattant de plus dans le camp Pāndava, l'aurige de Dhrishtadyumna, pour qu'il puisse venir avertir le roi Yudhishtira de la mort de tous les enfants de Draupadī et de son armée (section X). Quand elle apprit la nouvelle, la dame en question vint rejoindre son époux le roi Yudhishtira pour lui dire très en colère: je vais rester assise ici renonçant à tout (pāya) jusqu'à ce que tu m'annonces que

le fils de Drona est mort (section XI). Il envoya Bhīma s'acquitter de la tâche, avec Nakula comme aurige.

Section XII

Ce que même Arjuna ou Pradyumna n'auraient pas demandé à Krishna

[Vaishampāyana] Après que l'irrésistible Bhīmasena se fut mis en route, ce taureau de la race de Yadu doté d'yeux comme des pétales de lotus, s'adressa au fils de Kuru, Yudhishtira: "O fils de Pāndu, ton frère, en proie au chagrin causé par le massacre de ses fils, est parti seul pour abattre le fils de Drona. O taureau de la race de Bharata, de tous tes frères Bhīma est celui qui t'est le plus cher. Le sachant en grand danger, pourquoi ne bouges-tu pas? L'arme du nom de Brahmashira (*tête de Brahmā*) que ce vainqueur de cités hostiles, Drona, communiqua à son fils, est capable de réduire en cendre le monde entier. L'illustre précepteur immensément béni, ce plus grand de tous les porteurs d'arcs, a donné cette arme à Dhananjaya qu'il aimait. Ne pouvant le supporter, son fils unique la lui réclama. C'est avec réticence qu'il transmit la connaissance de cette arme à Ashvatthā car l'illustre Drona connaissait le tempérament agité de son fils. Au fait de tous ses devoirs, le précepteur lui donna cet ordre: "Même si tu te trouves dans le plus grand danger au cœur de la bataille, O enfant, tu ne devrais jamais utiliser cette arme, en particulier contre des êtres humains." C'est ce que le précepteur dit à son fils. Un peu plus tard il lui dit encore ceci: "O taureau parmi les hommes, il semblerait que tu ne vas pas emprunter le chemin des justes." Sur ces paroles amères de son père, Ashvatthā à l'esprit malveillant, désespérant de réussir dans tous ses projets et déprimé, entreprit de voyager. Alors, O chef des Kurus, alors que vous viviez dans les bois, il vint à Dvāraka, s'y installa et y fut traité avec vénération (*arcita*) par les Vrishnis.

[Le traducteur] *On a toujours tendance dans une traduction s'adressant à un auditoire occidental de minimiser la portée des adjectifs arcita ou pūjita, qui signifient tous deux honoré, traité avec révérence, vénéré. Il existe une nuance entre les deux puisque pūjita est issu de pūjā, désignant un culte à une divinité. Mais elle n'est que subtile car un culte est dû aussi bien aux parents qu'à toute personne invitée, qui dépasse de loin le respect et la courtoisie usuelle dans nos contrées.*

[Krishna] Un jour, alors que je me trouvais seul au bord de la mer, il vint me trouver seul et me dit: "O Krishna, cette arme appelée Brahmashira, vénérée (*pūjita*) des dieux et des gandharvas et que mon père, le précepteur des Kurus à la prouesse irrésistible, a obtenue d'Agastya après avoir accompli de grandes austérités, elle est, O Bhārata, autant précieuse que moi qu'avec mon père. (*Le verbe posséder serait inapproprié pour une arme qu'on invoque et vénère.*) O plus grand des Yādavas, je sollicite de toi, en échange de cette arme céleste, ton disque capable d'anéantir tous les ennemis." Alors qu'il faisait humblement cette requête importune, O taureau de la race de Bhārata, je lui dis ceci pour lui faire plaisir: "L'énergie virile des dieux, asuras, gandharvas, hommes, oiseaux et serpents tous ensemble n'égale pas un centième de la mienne. J'ai cet arc, cette flèche, ce disque et cette masse. Je te donnerai celle de ces armes que tu voudras obtenir de moi, sans que tu aies à me donner cette arme que tu veux donner. Prends parmi mes armes celle que tu seras capable de porter et utiliser dans le combat." Ce guerrier aux bras puissants, par esprit de compétition, sollicita mon excellent disque au moyeu dur comme la foudre, aux mille rayons et fait de fer. (*Je ne sais comment étaient faits les chakras des autres guerriers mais celui de Krishna est indéniablement cette roue du temps inexorable, qu'on pouvait voir tourner dans l'espace intersidéral au générique de début de la série télévisée indienne Mahābhārata il y a 20 ans.*) "Prends-le" lui dis-je. Il se leva brusquement et saisit mon disque de sa main gauche. (*Il aurait du utiliser sa main droite: celle qu'on utilise pour porter la nourriture à sa bouche, ou prendre ce qu'une personne vous tend, sauf évidemment si on est né gaucher.*) Cependant il ne réussit pas à le soulever de là où il reposait. Il s'apprêta alors à le soulever de sa main droite. L'ayant saisi fermement et en

exerçant toute sa force, il ne réussit pas plus à le brandir ni le bouger. Profondément navré, le fils de Drona cessa ses efforts, O Bhārata. Quand il eut abandonné son projet, je dis ceci à cet ignorant d'Ashvatthāma: "Celui qui est toujours considéré comme le plus grand des hommes, le porteur de Gāndīva, ce guerrier au char duquel sont attelés des chevaux blancs, ce héros ayant le prince des singes pour emblème sur son étendard, ce héros aussi qui, souhaitant vaincre à la lutte le Dieu des dieux, le seigneur d'Uṃā la gorge bleue, Shankara, lui donna grande satisfaction, ce Phalguna qui est mon plus cher ami sur terre, cet ami auquel il n'est rien que je ne puisse donner y compris mes femmes et mes enfants, ce cher ami Pārtha aux actes blancs, jamais, O brahmin, il ne m'a dit ce que tu m'as dit."

[Le traducteur] J'ai sans doute omis de relever ce qualificatif d'Arjuna qui apparaît souvent au cours de la narration de la bataille de Kurukshetra par Sanjaya: "Lui au char duquel sont attelés des chevaux blancs" (shvetāshva). Sa signification apparaît clairement lorsqu'il est, comme ici, juxtaposé à "non affecté par ses actes" (naklishita). Il n'a jamais eu pour but de nous rappeler la couleur des chevaux, mais la pureté de ses sens. Dans la symbolique des Upanishads, les chevaux sont les sens (indriya), sous le contrôle des rênes de l'organe d'interprétation (māna), ce sixième sens qui lui-même est sous la tutelle de l'aurige intelligence (buddhi), conduisant le char pour l'ātman. Dans les propos de Sanjaya et ici de Krishna, ce "shvetashva" témoigne que, alors qu'il combat avec des armes, il ne cherche pas à satisfaire son profit personnel. Il est au service de Krishna et de son frère Yudhishtira.

[Krishna] Ce fils que j'ai obtenu par de sévères "pénitences" (tapas) et en observant un strict célibat pendant douze ans au sommet d'Himavat, ce Pradyumna à la grande énergie qui est une portion de Sanat-Kumāra lui-même, qui m'a été donné par mon épouse Rukminī qui a suivi des vœux aussi stricts que moi pour ce faire, même ce héros n'a jamais sollicité de moi ce meilleur des objets, ce disque sans rival, que toi avec ta compréhension limitée tu as sollicité.

[Le traducteur] Nous reparlerons de la raison pour laquelle Krishna se rendit au sommet d'Himavat pour se plier à des sévères pénitences dans la section XIV de l'Anushāsana Parva. Ce que je vais dire à propos de Pradyumna permettra d'en concevoir la signification. Tout d'abord, Sanat-Kumāra réfère à quatre personnes à la fois: les premières nées de Brahmā par sa seule volonté, qui sont Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra (nés de Sanat l'éternel). Il leur ordonna de procréer mais, étant nés de sa tête, ils préférèrent vivre dans le célibat et se consacrer entièrement à une activité plus noble: la dévotion à Vāsudeva. C'est ce qui mit Brahmā en colère et lui fit concevoir Rudra (Bhāgavata Purāna III.12). Pradyumna est une ré-incarnation de Kāma le séducteur foudroyé par Shiva (Bhāgavata Purāna X.55), ce Désir qui se rit de tous ceux qui cherchent à lui échapper, car cette volonté même est l'expression d'un désir (Ashvamedha Parva section XIII). Shiva dit avec sa philosophie habituelle qu'il renaît de ses cendres. Les deux histoires sont liées car ce qui manquait aux Sanat-Kumāras pour engendrer une progéniture est le désir. Krishna en engendrant le séducteur divin manifeste son sens de l'humour. Mais rien de ce qu'il fait n'est aussi futile. Pradyumna (le plus puissant) est ce stade de "l'évolution du Purusha" qui suit celui de la conscience et qui précède celui de la volonté d'agir (Aniruddha). Pradyumna, le fils de Krishna Vāsudeva, ne resta bien entendu pas célibataire comme les Sanat-Kumāras; il concrétisa l'évolution du self incarné en engendrant un fils, auquel il donna naturellement le nom d'Aniruddha. Pradyumna participa à la guerre sans s'y faire remarquer par ses prouesses et il y survécut. On comprend maintenant pourquoi Krishna se rendit dans les Himalayas: Il s'immergea dans le yoga pour communiquer avec Shiva et se préparer à engendrer celui qui serait une émanation de lui-même.

[Krishna] Ni Rāma à la grande puissance, ni Gada ou Sāmba ne m'ont jamais demandé ce que toi tu as sollicité. (Ce sont ses frères et un autre de ses fils). Aucun des autres grands rathas de la race des Vrishnis ou de celle des Andhakas résidant à Dvāraka ne m'ont demandé

cela. Tu es le fils du précepteur des Bhāratas, tenu en grand respect par tous les Yādavas. Laisse-moi te demander, O meilleur des rathas, avec qui combattrais-tu en utilisant cette arme? Le fils de Drona me répondit: "Après avoir offert ma vénération à ta seigneurie (*pūjā bhavat*), O Krishna, c'était mon intention de te combattre, O toi à la gloire impérissable. C'est pour cela, O Krishna, que je t'ai demandé ce disque vénéré (*pūjita*) par les dieux et les Dānavas. Si je l'avais obtenu, je serais devenu invincible de par le monde. Ayant failli, O Keshava, à satisfaire mon désir inaccessible, je vais te quitter, O Govinda. Parle-moi gentiment maintenant. Cette arme terrible est portée par toi, la plus terrible des personnes. Tu es sans rival avec cette arme. Il n'est nul autre en ce monde capable de la posséder." Puis le fils de Drona prit de nombreux couples de chevaux et une grande quantité de richesses, dont diverses sortes de gemmes, et il quitta Dvāraka. Il est coléreux, de mauvaise nature, inconstant et sans pitié. Il connaît l'arme appelée Brahmashira et Vrikodara devrait être protégé contre lui.

[Le traducteur] Deux qualificatifs, dushtātmā et durātmā, sont utilisés au début et à la fin de cette histoire pour décrire Ashvatthāma, que contrairement à Ganguli j'éviterai de traduire par "à l'âme mauvaise", leur préférant à l'esprit malveillant ou à la nature mauvaise, puisque le Bhagavad Gītā et autres textes enseignent que l'âme n'a besoin que de se purifier pour se voir à nouveau telle qu'elle est: parfaite. L'histoire du fils de Drona, qui demande à Krishna de se montrer aimable, en dépit de ce qu'il vient d'avouer avec candeur, puis qui part les poches pleines, est emblématique du traitement des invités, d'autant plus s'ils sont brahmins.

Krishna partit à la rescousse de Bhīma, sur son propre char, accompagné d'Arjuna et de Yudhishthira.

Sections XIII-XV:

Les deux usages qui peuvent être faits d'une même arme divine

[Vaishampāyana] .../... (fin de section XIII) Bien que ces grands guerriers aient rattrapé Bhīma, ils ne réussirent pas à arrêter ce fils de Kuntī alors qu'il poursuivait féroce l'ennemi. Sous leurs yeux, Bhīma, emporté par ses destriers rapides, se dirigea vers la berge de la rivière descendue (sur terre) par Bhagīrata. (La rivière Gangā dont il est question coule à près de 100 km de Kurukshetra. Mais ne nous arrêtons pas à ce détail.) Il y vit l'illustre Vyāsa à la grande âme, celui né sur une île et au teint sombre, assis au bord de la rivière en compagnie de nombreux rishis. Il vit aussi le malfaisant fils de Drona assis à côté d'eux, couvert de poussière, vêtu d'une pièce de "tissu" confectionnée avec de l'herbe kusha et avec le corps enduit de beurre clarifié. (Ashvatthāma essayait de se purifier de ses meurtres ou se conformait au rituel des grands sacrifices qui se termine par un bain, mais je ne saurais expliquer pourquoi il s'était enduit de ghee.) Le fils de Kuntī aux bras puissants, saisissant son arc et une flèche, se précipita vers Ashvatthāma en criant: "Attends! Attends!" Le fils de Drona, voyant ce terrible archer venir à lui avec son arc en main, ainsi que ses deux frères sur le char de Janardana, devint très agité et pensa que son heure était venue. N'étant pas de nature à céder à l'accablement, il appela à son esprit cette grande arme (Brahmashira). Puis il saisit un brin d'herbe avec sa main gauche. En grande détresse (car il n'avait pas son arc), il inspira ce brin d'herbe des mantras appropriés pour la convertir en cette puissante arme céleste. Ne pouvant supporter la présence de ces guerriers portant leurs armes et leurs flèches, il prononça en colère ces terribles mots: "Pour la destruction des Pāndavas." Ayant dit cela, O tigre parmi les hommes, le vaillant fils de Drona fit partir cette arme pour stupéfier les mondes. Ce brin d'herbe emportait un feu qui semblait pouvoir consumer les trois mondes comme le Grand Destructeur à la fin du Yuga.

[Vaishampāyana] (section XIV) Immédiatement le puissant héros de la race de Dashārha comprit à des signes les intentions du fils de Drona. Il dit à Arjuna: "O fils de

Pāndu, le temps est venu d'utiliser cette arme divine que tu as en mémoire, dont la connaissance t'as été enseignée par Drona. Pour te protéger ainsi que tes frères, O Bhārata, tire cette arme capable de neutraliser toutes les autres." Sur ces mots de Keshava, Arjuna le pourfendeur de héros hostiles mit pied à terre en prenant avec lui son arc et une flèche fixée sur la corde. Souhaitant doucement du bien pour le fils du précepteur, puis pour lui-même et ses frères, ce brasier des ennemis s'inclina devant tous les dieux et tous ses supérieurs (*aînés*) et laissa partir son trait, en pensant au bien-être de tous les mondes et en prononçant ces mots: "Que l'arme d'Ashvatthāma soit neutralisée par cette arme."

Cette arme, expédiée avec une grande vitesse par le porteur de Gāndīva, flamboya intensément comme le feu de la destruction universelle à la fin du Yuga. De même, l'arme à l'intense énergie qui avait été tirée par le fils de Drona flamba avec de terribles flammes comme une grande sphère de feu. On entendit de nombreux claquements de tonnerre et des milliers de météores tombèrent.

[Le traducteur] On entend assez souvent parler de météores dans les scènes du Mahābhārata où un projectile céleste est tiré et il y est aussi souvent question du grand feu destructeur marquant la fin d'une journée de Brahmā (*kalpa* ou *maha-yuga*). Ils imaginaient aussi qu'à cette occasion deux grands astres ou planètes, Rahu et Ketu, flambaient dans le ciel. Les anciens avaient eu l'intuition que les étoiles filantes étaient des projectiles qui tombaient sur la terre, par analogie avec la foudre sans doute.

[Vaishampāyana] Toutes les créatures ressentaient une grande frayeur. Toute la voûte céleste était emplie de bruit et présentait un aspect terrifiant de brasier. Toute la terre avec ses montagnes, ses eaux et ses arbres, tremblait. Alors les deux grands rishis Nārada, qui est l'âme de toutes les créatures, et Vyasa, l'aïeul de tous les princes ~~āritas~~, "se montèrent en cet endroit" (*intervinrent*) quand ils virent ces deux armes qui consumaient les trois mondes. Ils cherchèrent à pacifier les deux héros Ashvatthāma et Dhananjaya. Les deux sages dotés d'une grande énergie, au fait de tous les devoirs et souhaitant le bien-être de toutes les créatures, se tinrent entre les deux armes flamboyantes. Eux, qui ne pouvaient être écrasés par aucune force ni mis en échec par aucune créature vivante, se tinrent entre les deux armes comme deux (*autres*) feux flamboyants. En agissant ainsi ils neutralisèrent l'énergie des deux armes pour le bien des mondes. Les deux rishis dirent: "Ces grands guerriers qui tombèrent dans la bataille maîtrisaient diverses sortes d'armes (*célestes*). Cependant ils ne tirèrent jamais une telle arme sur des êtres humains. Quel acte inconséquent avez vous accompli là, O héros!

[Vaishampāyana] (*section XV*) Dès qu'il vit ces deux rishis dotés d'une grande splendeur comme deux feux, Dhananjaya décida de rappeler sa flèche céleste. Joignant les mains, il dit aux deux rishis: "J'ai utilisé cette arme en prononçant les mots "que cette arme-ci neutralise l'autre". Si je la retire, alors le fils de Drona aux actes impies va tous nous consumer avec l'énergie de son arme. Vous êtes comme des dieux. Il vous appartient de trouver un moyen pour assurer notre bien et celui des trois mondes. Ayant dit cela, il retira son arme. Ce rappel d'une arme céleste est extrêmement difficile même pour des dieux. Nul autre que le fils de Pāndu, même pas Indra, n'aurait été capable de le faire. Celle-ci était née de l'énergie de Brahmā. Aucune personne dont l'âme n'aurait été purifiée n'aurait pu la rappeler après qu'elle fut partie. Seule une personne menant un vie de brahmacharin pouvait le faire. Si une personne n'ayant pas prononcé les vœux de brahmacharya avait essayé de la rappeler après l'avoir tirée, elle l'aurait frappée à la tête et détruite avec tous ses équipements. Arjuna était un brahmacharin observant des vœux. Alors qu'il avait obtenu cette arme inaccessible, il n'en avait jamais fait usage même lorsqu'il était dans le plus grand danger. Observant le vœu de vérité, doté d'un grand héroïsme, menant une vie de brahmacharin, le fils de Pāndu obéissait humblement à tous ses supérieurs. C'est pour cela qu'il réussit à rappeler son arme.

[Le traducteur] Que d'effort pour nous faire croire qu'Arjuna vivait dans le célibat alors qu'il aurait suffi de dire que le héros aux actes blancs était pur comme un brahmacharin!

[Vaishampāyana] Le fils de Drona ne put rappeler son arme quand il vit les deux rishis s'interposer. Le cœur navré, O roi, il dit à celui né dans une île: "O sage, menacé par un grand danger et souhaitant protéger ma vie, j'ai lancé cette arme par crainte de Bhīmasena. Ce Bhīmasena au comportement contraire à la vérité a commis un acte impie, O saint homme, en tuant le fils de Dhritarāshtra. C'est pour cela, O régénéré, que j'ai lancé cette arme alors que je n'étais pas purifié. Je n'ose pas la rappeler. Ayant inspiré cette arme céleste irrésistible avec l'énergie du feu, je l'ai lancée pour la destruction des Pāndavas. Destinée à ce but, cette arme va par conséquent prendre la vie de tous les fils de Pāndu. O régénéré, j'ai commis cet acte impie sous l'emprise de la colère.

[Vyāsa] O enfant, le fils de Prithā connaît bien cette arme nommée Brahmashira. Il ne l'a jamais tirée dans un combat ni sous l'influence de la colère. Par contre Arjun l'a utilisée pour contrer ton arme et à présent l'a rappelée. Ayant acquis cette arme de Brahmā en suivant l'instruction de ton père, Dhananjaya aux bras puissants n'a pas failli aux devoirs du kshatriya. Arjuna est doté d'une telle patience et d'une telle modestie et il connaît toutes les armes. Pourquoi cherches-tu à détruire une telle personne et tous ses frères? La contrée où l'arme Brahmashira est contrée par une autre subit une sécheresse de douze années car les nuages ne déversent pas une goutte d'eau pendant cette durée. C'est pour cela que le fils de Pāndu aux bras puissants, bien qu'il en ait eu le pouvoir, n'a pas contré ton arme avec la sienne, pour le bien des créatures. Les Pāndavas doivent être protégés, ta personne aussi, le royaume aussi doit être protégé. Par conséquent, rappelle cette arme céleste que tu as envoyée. Dissipe cette colère dans ton cœur et laisse la vie sauve aāndvas. Le royal sage Yudhishtira ne souhaite pas gagner la victoire en perpétrant un quelconque acte impie. Donne leur cette gemme que tu as sur la tête. L'ayant prise, les Pāndavas te laisseront la vie en retour.

[Le traducteur] Lorsque Draupadī apprit de Yudhishtira la mort de ses fils, elle lui réclama la mort d'Ashvatthāma et de lui en donner pour preuve la gemme qu'il portait sur la tête depuis la naissance. Il n'en est donné nul par ailleurs d'explication à ma connaissance, mais il est une sorte de personnes qui en portent toujours une eux aussi, ce sont les serpents nāga. Cette nāga-mani serait une perle, selon une citation que j'ai trouvé du Garuda Purāna. Selon des croyances populaires plus récentes, cette perle renfermerait le pouvoir des nāgas de se transformer en êtres humains à volonté. Ils en feraient usage en particulier pour revivre une passion amoureuse frustrée au cours d'une vie précédente et pour se venger de ceux qui leur avaient ôté cette vie. Plusieurs films ont été tournés à Bollywood sur ce thème avec pour titre "Nagīn". La morale de cette histoire est que le fils du précepteur devait dans une vie précédente avoir été un nāga et qu'il en avait conservé une personnalité perverse. Resterait à élucider ce mythe de la perle secrétée par les serpents nāga, car bien que certains essaient de nous faire croire qu'elle existe, allant jusqu'à prétendre qu'ils la secrètent dans leur sac à venin, ce n'est qu'un mythe. Je ne sais si c'est le mythe qui a influencé le vocabulaire ou l'inverse, mais mani est aussi le nom du gland du pénis et un serpent a une forme phallique. L'un génère la vie et l'autre la retire. Quoique, nous verrons une dame nāga se servir de cette perle pour rendre la vie à un héros dans l'Ashvamedha Parva. Shiva, qui personnifie la vie et qu'on vénère sous la forme phallique d'un lingam, porte toujours un serpent autour du cou. Comme beaucoup de mythes, celui-ci est sans doute né d'une association d'idées dont l'histoire s'est perdue.

[Ashvatthāma] Cette gemme est plus précieuse que toutes les richesses qu'ont pu acquérir les Pāndavas et les Kauravas. Celui qui porte cette gemme cesse d'éprouver la moindre crainte des armes, des maladies ou de la faim. Il cesse de craindre les dieux, les asuras et les nāgas et d'éprouver la moindre appréhension à vis des ākshasas et des

voleurs. Voici quelles sont les vertus de cette gemme que je porte. Je ne peux en aucune façon m'en défaire. Cependant, ce que tu me dis, O saint homme, je dois le faire. (*Ta parole est un ordre pour moi.*) Voici cette gemme, voici le propre de moi. Ce brin d'herbe tombera néanmoins dans la matrice des femmes Pāndavas. J'obéirai tes ordres à tout autre propos.

[Vaishampāyana] Le fils de Drona, ayant écouté les paroles de celui qui est né sur une île, lança l'arme qu'il brandissait dans les entrailles des épouses des Pāndavas.

[Le traducteur] *Comme dans de nombreuses sections du Mahābhārata, la dernière phrase présage la suite des événements. L'arme fatidique lancée par le fils de Drona comme une malédiction ne frappa pas les épouses des Pāndavas l'instant même, mais plus tard lorsqu'elles portèrent un enfant dans leurs entrailles. Le brin d'herbe qu'il utilise pour confectionner cette arme est naturellement une réminiscence de celui qu'utilisa son père dans l'Adi Parva pour repêcher la balle des enfants tombée dans le puits et surtout de ce brin d'herbe utilisé par Rāma pour tuer un corbeau qui avait manqué de respect à Sītā. Tout peut devenir une arme une fois qu'on lui a conféré une énergie spirituelle. Les paroles que prononce Ashvatthāma en vouant à la mort la descendance des Pāndavas sont l'expression de son erreur spirituelle. Il dit deux choses. Cette perle c'est moi-même et cette perle supprime la peur. Il s'assimile à une arme qui annihile la peur des dieux. Ce que l'on attendait de lui était qu'il la rappelle tout en sachant qu'elle causerait sa mort, ce qu'Arjuna n'a pas hésité à faire. C'est pour cela surtout que Krishna le condamna à un sort terrible: vivre 3000 ans en errant seul de par la terre et assister à la prospérité des descendants des Pāndavas. Il lui laissa donc la vie sauve mais, comme le dit dans une des sections suivantes Bhūishyasraupadi: "Sa réputation a été détruite, seul son corps reste." Krishna laissa la malédiction se réaliser mais veilla à réparer ses effets, comme nous le verrons plus tard.*

Le roi Yudhishtira demanda à Krishna comment il était possible que tous leurs fils et les valeureux guerriers de son armée aient pu être tués par ce misérable, Ashvatthāma. Krishna choisit de lui répondre en lui parlant de l'intervention de Shiva, qui est "le début, le milieu et la fin des créatures". Il lui raconta comment Shiva, ayant été requis par Brahmā pour donner naissance aux créatures préféra se retirer sous les eaux pour méditer, puis se mit en colère quand Brahmā en chargea un autre (sans nom) qui généra Daksha, le grand prajāpati. Il lui rappela aussi comment Shiva ne fut pas invité au grand sacrifice de Daksha, symbolisant celui de la vie, et Shiva décida de détruire ce sacrifice. C'est sur cette charade que se termine le Sauptika Parva.

[Elodie] *Que signifie-t-elle exactement? Pourquoi aussi tous les guerriers Pāndavas ont-ils été tués, Duryodhana envoyé au paradis des guerriers et Ashvatthāma seul puni?*

[Le traducteur] *Lorsque Krishna décrit Shiva comme le début, le milieu et la fin des créatures, il réfère à cette partie de Lui-même qui s'implique dans la vie. Shiva tente de refuser ce rôle et c'est pour cela qu'il détruit le sacrifice. La distinction, s'il faut en faire une, entre le Parama-ātma qui impègne toute la création et la protège (Vishnu) et la Forme Universelle qui engloutit toutes les créatures par ses millions de bouches, est un sujet de longues discussions. Les commentateurs des Upanishads, Purānas et textes sankhyas plus tardifs s'interrogent vainement sur les contradictions apparentes entre le concept de Brahman indivisible et hors du temps et celui du Créateur qui modèle l'ākasha pour lui donner forme. Ce temps existe-t-il puisque seul le Brahman existe, ou fait-il partie du mirage de la création? Sur ce dernier point on peut leur répondre que le temps n'a de sens que pour ce qui vit et que la vie est un mirage en ce sens qu'elle s'évanouit comme un nuage de fumée dans l'ākasha. Mais la philosophie moderne se veut rationnelle, tandis que ces textes ne prétendent pas donner une réponse rationnelle à toutes les questions. Leurs auteurs avouent ingénument qu'ils ne sont capables de concevoir qu'une part de vérité, limitée par leur propre nature: leurs sens et leur esprit qui fait des comparaisons anthropomorphiques. Je préfère donc te répondre en te racontant le sort des rākshasas et des singes dans le Rāmāyana, en me basant*

sur la version de Tulsidas qui est certes ultérieure de 2500 ans mais dont la philosophie intuitive est restée la même. Lorsque Ravana, ainsi que ses frères et son fils avant lui, fut tué par Rāma "son âme entra dans la bouche du Seigneur sous la forme de lumière." Puis l'épouse de Ravana dit: "Ce corps qui était le tien, a dès la naissance trouvé du plaisir à faire du mal aux autres et était un puits de tous les péchés. Cependant Rāma a absorbé en Lui ton self. Nul n'est plus généreux que Shrī Rāma qui t'a accordé un état que les yogins atteignent avec grande difficulté." (Lankakanda 102-104) Dans le Bhagavad Gītā, Krishna dit que Cela qui est dépourvu de sens et de qualités (gunas) imprègne cependant toutes les créatures qui en sont affectées et les dévore le moment venu. La création matérielle est ramenée à son état latent (Prakriti) et les âmes sont réabsorbées en Lui. Chaque fois que Vishnu ou Shiva tue un démon, Il le réabsorbe et les textes disent: "parce que ce démon pensait à Lui." Le démon était mal inspiré mais d'une certaine manière manifestait une forme de dévotion. Les guerriers du Mahābhārata aspiraient mourir en héros et aller en Indraloka, dont ils venaient d'ailleurs pour la plupart étant des incarnations divines. En étant tués par Shiva leur vœu égoïste était exhaussé. Quant aux singes du ~~am~~ ayana, ils furent ressuscités au lieu de subir le même sort parce que, nous dit Tulsidas, ils étaient des manifestations divines ayant une activité bénéfique sur terre. En termes simplistes, le Parama-ātmā "réabsorbe" aussi bien cette "énergie divine" (ce qui partage son essence) qui en manifeste le vœu (celle des yogins) que celle qui a trouvé une expression parfaitement négative (celle des démons), laissant son individualité à celle qui œuvre positivement à son univers, soit sur terre soit en Indraloka. Ashvatthāma était le plus vil de tous les protagonistes du Mahābhārata, car il se définissait comme étant ce corps dont tous les autres étaient prêts à faire don et par vengeance il voulait tuer des enfants. Par désir de puissance, lui qui était un brahmin, il avait cherché à tuer Krishna. Krishna lui donna le temps de réfléchir à ses erreurs.